

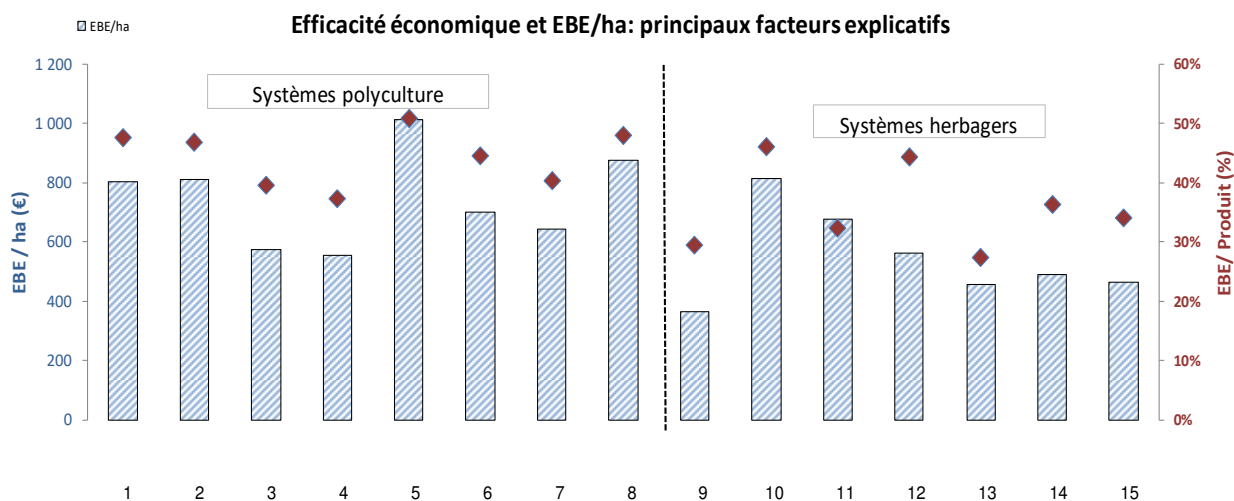
Comme chaque année, les résultats technico-économiques issus du suivi des 15 exploitations allaitantes engagées dans le dispositif Inosys – Réseaux d'élevage ont fait l'objet d'une restitution le 10 février (7 en race Charolaise, 3 en Blonde d'Aquitaine, 2 en Limousine, 1 en Salers, 1 en multi races Charolais/Aubrac/Parthenais). 14 éleveurs (11 exploitations) étaient présents lors de cette journée.

Résultats 2021 - 2022

Grâce à une année fourragère plus favorable en 2021 et des cours de la viande en progression, mais surtout une nette hausse des prix de vente des cultures, les résultats économiques 2021-2022 sont globalement en progression. Néanmoins, on observe une amélioration beaucoup plus marquée en système polyculture élevage qu'en système spécialisé herbager.

Dans les exploitations du réseau bovins viande, le produit progresse de 160 €/ha en moyenne pour atteindre 1605 €/ha, grâce à la revalorisation des cultures et de la viande. En parallèle, les charges opérationnelles (454 €/ha) et les charges de structure (497 €/ha) sont relativement stables mais sont diluées par le produit. Ainsi, le ratio charges opérationnelles/produit s'améliore de 3 points (28,4 %). L'excédent brut d'exploitation consolidé (654 €/ha) progresse donc de 30 % par rapport à la campagne 2020-2021.

	SYSTEMES POLY-CULTURE ELEVAGE								SYSTEMES HERBAGERS						
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
EBE consolidé / ha	803	812	573	554	1 013	700	643	875	366	813	679	563	455	491	466
en % du P.B.	47,6%	46,8%	39,7%	37,4%	50,9%	44,6%	40,3%	48%	29,6%	46,0%	32,4%	44,5%	27,5%	36,4%	34,0%



Marge brute / ha SFP (€)	956	848	726	762	804	779	789	600	610	1169	1110	799	810	713	723
Marge brute / ha de cultures de vente (€)	1267	1508	1110	904	1724	978	960	1463		1104	922		973		
Taux de mortalité des veaux (%)	3,5	6,2	4,9	8,9	10,1	18,9	9,4	5,1	7,3	3,8	6,0	6,8	17,6	7,4	1,2
Qté de conc / UGB (kg)	374	456	307	464	304	384	302	421	600	176	725	240	597	555	510
Frais vétérinaire / UGB (€)	57	22	47	41	36	74	74	49	67	40	84	42	47	56	50

Les exploitations 2, 4, 5, 6, 9, 10, 12, 14, 15 sont des systèmes naisseurs ; les élevages 7, 8, 11 et 13 sont naisseurs engraisseurs de jeunes bovins et les exploitations 1 et 3 engraisent une partie des mâles en bœufs.

L'efficacité économique, traduite au travers du ratio EBE consolidé*/produit, varie entre 28 % et 51 %, pour une moyenne qui se situe à 40,4 %, en nette hausse de 6,5 pts.

Le revenu disponible pour vivre et autofinancer est supérieur à 25 000 € par unité de main d'œuvre dans 12 fermes, entre 15 000 € et 25 000 € dans 1 structure, inférieur à 15 000 € dans 2 exploitations.

*EBE consolidé : excédent brut d'exploitation avant rémunération des exploitants et des salariés

Les résultats constatés, basés sur des exercices comptables relatifs à la récolte 2021 (clôture entre le 31/10/2021 et le 31/05/2022 selon les exploitations), ont été pénalisés par :

- L'amorce d'une hausse de nombreux postes de charges : aliments du bétail, engrais, carburant avec un impact variable selon les stratégies d'approvisionnement
- Des cours du broutard qui ont mis du temps à être revalorisés (effet retard), ce qui ne permet pas aux systèmes naisseurs de bénéficier pleinement de l'embellie des marchés
- Au niveau des cultures, de mauvais rendements en colza (problèmes d'implantation 2020) et protéagineux

Dans le même temps, plusieurs éléments ont été favorables:

- Une bonne année fourragère qui a permis de reconstituer des stocks, de limiter les quantités de concentrés distribués,
- Une légère amélioration des résultats de reproduction et une meilleure maîtrise des mortalités des veaux sauf dans 2 élevages
- Le redressement des cours de la viande finie, notamment en femelle
- Les poids moyens de carcasse relativement élevés dans toutes les catégories grâce à un bon niveau génétique des troupeaux: 446 kg de carcasse en moyenne pour les taurillons, 496 kg pour les bœufs, 428 kg pour les génisses et 461 kg de carcasse pour les vaches de réforme
- Des rendements hétérogènes en céréales, bons en maïs grain et betteraves, avec des prix de vente des cultures en forte progression
- Les aides ICHN depuis 2019 sont aussi un moyen de conforter la place de l'élevage (en moyenne 7 518 € par unité de main d'œuvre bénéficiaire).

Approche coût de production de l'atelier viande bovine 2021-2022 :

		Moyenne	Min	Max	2020-2021	2019-2020	2018-2019
Coût de production total atelier BV	€/ 100 kg v v	390 €	308 €	541 €	399 €	387 €	375 €
Alimentation		65 €	31 €	102 €	69 €	62 €	60 €
Frais d'élevage	€/ 100 kg v v	35 €	19 €	56 €	38 €	34 €	34 €
Mécanisation	€/ 100 kg v v	103 €	65 €	148 €	95 €	91 €	90 €
Amortissements matériel	€/ 100 kg v v	56 €	33 €	100 €	49 €	50 €	46 €
Bâtiments	€/ 100 kg v v	23 €	8 €	40 €	24 €	25 €	26 €
Amortissements des bâtiments	€/ 100 kg v v	16 €	1 €	38 €	17 €	18 €	18 €
Frais divers de gestion	€/ 100 kg v v	28 €	15 €	41 €	28 €	28 €	27 €
Foncier et capital	€/ 100 kg v v	41 €	26 €	63 €	40 €	42 €	41 €
Travail (2 SMIC)	€/ 100 kg v v	96 €	37 €	157 €	105 €	105 €	98 €
Salaires et charges salariales	€/ 100 kg v v	7 €	0 €	31 €	5 €	8 €	6 €
Produit de l'atelier BV	€/ 100 kg v v	371 €	285 €	465 €	361 €	360 €	339 €
Produits bovins viande	€/ 100 kg v v	257 €	207 €	348 €	236 €	236 €	234 €
Autres produits	€/ 100 kg v v	3 €	0 €	10 €	4 €	4 €	4 €
Aides	€/ 100 kg v v	112 €	67 €	172 €	122 €	120 €	101 €
Rémunération du travail consacré à l'atelier BV							
Rémunération permise du travail exploitant	€/ 100 kg v v	67 €	3 €	127 €	62 €	70 €	56 €
Soit, en nb de SMIC brut annuel par UMO exploitant		1,54	0,04	2,69	1,39	1,46	1,20

La rémunération permise par l'atelier viande bovine au sens de l'approche coût de production est en progression modérée (en moyenne 1,54 SMIC/UMO, avec de fortes disparités entre exploitations : de 0 à + 2,7 SMIC/UMO).

Les résultats économiques des fermes du réseau bovins viande sont donc en amélioration en 2021-2022, mais les systèmes polyculture-élevage sont davantage confortés que les systèmes d'élevage spécialisés herbagers.

Ces résultats ne reflètent pas la situation de toutes les exploitations du département dont certaines font face à plus de difficultés. En effet, les systèmes bovins viande restent confrontés à une faible rentabilité au vu des capitaux immobilisés (animaux, bâtiment, matériel...) et des annuités parfois conséquentes.

Perspectives 2022-2023

Concernant la campagne 2022-2023 qui se termine, l'année climatique s'est caractérisée par une nouvelle sécheresse printanière et estivale, nécessitant des complémentations au pâturage. Heureusement, les stocks de report, la bonne résistance des maïs et les repousses automnales ont limité les surcoûts... L'autre événement majeur est la forte hausse des prix des intrants (engrais, carburant, aliments...) et l'inflation répercutée sur tous les postes de charges qui impactent les coûts de production. Heureusement, les prix des produits agricoles et notamment de la viande ne font pas exception à ces hausses. Même si on observe un début d'inflexion sur le prix de certaines matières premières, difficile de se projeter dans ce contexte incertain dont l'évolution reste liée à celle du conflit Russie/Ukraine... Des effets de ciseaux entre produits et charges sont à redouter : les politiques d'investissement doivent être murement réfléchies !

D'autres éléments sont à intégrer dans l'adaptation des systèmes, en particulier la réforme de la Politique Agricole Commune qui prend effet en 2023. Le remplacement des ABA par des aides à l'UGB peut notamment conduire à des ajustements d'effectifs ou à plus d'engraissement au détriment du nombre de vaches. Les assolements doivent aussi être suffisamment diversifiés pour accéder aux éco régimes de niveau 2. Des éventuelles opportunités de souscription de MAE sont à étudier.

Face aux nombreux aléas ou facteurs auxquels sont confrontés les systèmes d'élevage (crises sanitaires, changement climatique, volatilité des prix des intrants, conjoncture des prix de la viande, réforme de la PAC...), la capacité d'anticipation, d'adaptation ou de réactivité des agriculteurs est primordiale pour maintenir les performances techniques et les résultats économiques. Il est important de s'inspirer des systèmes les plus robustes et « résilients », c'est-à-dire ceux qui ont la meilleure capacité à faire face aux situations difficiles. La diversité des résultats observés montre des marges de progrès possibles. Après avoir identifié et hiérarchisé les actions prioritaires à mettre en œuvre, c'est dans chacune des décisions prises au quotidien que les agriculteurs peuvent influencer positivement les résultats de leur exploitation.

**Pour l'équipe Inosys Réseaux d'élevage
bovins viande du Grand-Est**

Joël MARTIN – Chambre d'Agriculture des Ardennes



Chambre d'Agriculture des Ardennes
